

Au sang qu'un Dieu

Passion de N. S.

Indiqué comme "Mélodie rendue populaire par Fénelon"

Mélodie : Antoine Albanèse, (attribué à Pargolese)

Abbé Alexandre Stanislas Neyrat (1867)

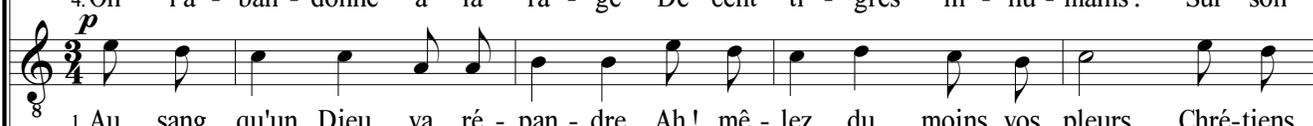
Andantino

Soprano
Alto



1. Au sang qu'un Dieu va ré - pan - dre, Ah! mê - lez du _ moins vos pleurs, Chré-tiens,
2. Dans un jar - din so - li - tai - re Il sent de ru - des com-bats; Il prie,
3. Ju - das, que la fu-reur gui - de, L'a - bor - de d'un air sou - mis; Il l'em -
4. On l'a - ban - donne à la ra - ge De cent ti - gres in - hu - mains: Sur son

Tenor



1. Au sang qu'un Dieu va ré - pan - dre, Ah! mê - lez du moins vos pleurs, Chré-tiens,
2. Dans un jar - din so - li - tai - re Il sent de ru - des com-bats; Il prie,
3. Ju - das, que la fu-reur gui - de, L'a - bor - de d'un air sou - mis; Il l'em -
4. On l'a - ban - donne à la ra - ge De cent ti - gres in - hu - mains: Sur son

Bass



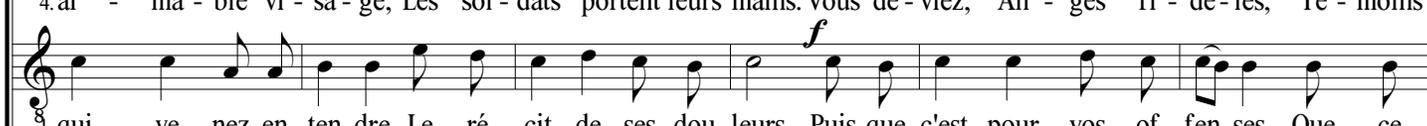
1. Au sang qu'un Dieu va ré - pan - dre, Ah! mê - lez du moins vos pleurs, Chré-tiens,
2. Dans un jar - din so - li - tai - re Il sent de ru - des com-bats; Il prie,
3. Ju - das, que la fu-reur gui - de, L'a - bor - de d'un air sou - mis; Il l'em -
4. On l'a - ban - donne à la ra - ge De cent ti - gres in - hu - mains: Sur son

5



1. qui ve - nez en - ten - dre Le ré - cit de ses dou - leurs. Puis - que c'est pour vos of - fen - ses Que ce
2. il craint, il es - pè - re, Son cœur veut et ne veut pas. Tan - tôt la crainte est plus for - te, Et tan -
3. brasse, et ce per - fi - de Le livre à ses en - ne - mis. Ju - das, un pé - cheur t'i - mi - te Quand il
4. ai - ma - ble vi - sa - ge, Les sol - dats portent leurs mains. Vous de - viez, An - ges fi - dè - les, Té - moins

T



1. qui ve - nez en - ten - dre Le ré - cit de ses dou - leurs. Puis - que c'est pour vos of - fen - ses Que ce
2. il craint, il es - pè - re, Son cœur veut et ne veut pas. Tan - tôt la crainte est plus for - te, Et tan -
3. brasse, et ce per - fi - de Le livre à ses en - ne - mis. Ju - das, un pé - cheur t'i - mi - te Quand il
4. ai - ma - ble vi - sa - ge, Les sol - dats por - tent leurs mains. Vous de - viez, An - ges fi - dè - les, Té - moins

B



1. qui ve - nez en - ten - dre Le ré - cit de ses dou - leurs. Puis - que c'est pour vos of - fen - ses Que ce
2. il craint, il es - pè - re, Son cœur veut et ne veut pas. Tan - tôt la crainte est plus for - te, Et tan -
3. brasse, et ce per - fi - de Le livre à ses en - ne - mis. Ju - das, un pé - cheur t'i - mi - te Quand il
4. ai - ma - ble vi - sa - ge, Les sol - dats por - tent leurs mains. Vous de - viez, An - ges fi - dè - les, Té - moins

1. Dieu souffre au-jour - d'hui, A - ni - més par ses souff - fran - ces, Vi - vez et mou - rez pour lui.
 2. tôt l'a - mour plus fort ; Mais en - fin l'a - mour l'em - por - te, Et lui fait choi - sir la mort.
 3. feint de l'a - pai - ser : Sou - vent sa bouche hy - po - cri - te Le tra - hit par un bai - ser.
 4. de ces at - ten - tats, Ou le met - tre sous vos ai - les, Ou frap - per tous ces in - grats.

1. Dieu souffre au-jour - d'hui, A - ni - més par ses souff - fran - ces, Vi - vez et mou - rez pour lui.
 2. tôt l'a - mour plus fort ; Mais en - fin l'a - mour l'em - por - te, Et lui fait choi - sir la mort.
 3. feint de l'a - pai - ser : Sou - vent sa bouche hy - po - cri - te Le tra - hit par un bai - ser.
 4. de ces at - ten - tats, Ou le met - tre sous vos ai - les, Ou frap - per tous ces in - grats.

1. Dieu souffre au-jour - d'hui, A - ni - més par ses souff - fran - ces, Vi - vez et mou - rez pour lui.
 2. tôt l'a - mour plus fort ; Mais en - fin l'a - mour l'em - por - te, Et lui fait choi - sir la mort.
 3. feint de l'a - pai - ser : Sou - vent sa bouche hy - po - cri - te Le tra - hit par un bai - ser.
 4. de ces at - ten - tats, Ou le met - tre sous vos ai - les, Ou frap - per tous ces in - grats.

5. Ils le traînent au grand-prêtre
 Qui seconde leur fureur,
 Et ne veut le reconnaître
 Que pour un blasphémateur.
 Quand il jugera la terre,
 Ce Sauveur aura son tour :
 Aux éclats de son tonnerre,
 Tu le connaîtras un jour.

6. Tandis qu'il se sacrifie,
 Tout conspire à l'outrager :
 Pierre lui-même l'oublie,
 Et le traite d'étranger ;
 Mais Jésus perce son âme
 D'un regard tendre et vainqueur,
 Et met, d'un seul trait de flamme,
 Le repentir dans son cœur.

7. Chez Pilate on le compare
 Au dernier des scélérats :
 Qu'entends-je ? ô peuple barbare,
 Tes cris sont pour Barabbas !
 Quelle indigne préférence !
 Le Juste est abandonné,
 On condamne l'innocence
 Et le crime est pardonné.

10. Il marche, il monte au Calvaire,
 Chargé d'un infâme bois ;
 De là, comme d'une chaire,
 Il fait entendre sa voix :
 « Ciel, dérobe à ta vengeance
 Ceux qui m'osent outrager ! »
 C'est ainsi, quand on l'offense,
 Qu'un chrétien doit se venger.

8. On le dépouille, on l'attache,
 Chacun arme son courroux ;
 Je vois cet Agneau sans tache
 Tombant presque sous les coups.
 C'est à nous d'être victimes :
 Arrêtez, cruels bourreaux !
 C'est pour effacer vos crimes
 Que son sang coule à grands flots.

9. Une couronne cruelle
 Perce son auguste front ;
 À ce chef, à ce modèle,
 Mondains, vous faites affront.
 Il languit dans les supplices,
 C'est un homme de douleurs :
 Vous vivez dans les délices,
 Vous vous couronnez de fleurs !

11. Une troupe mutinée
 L'insulte et crie à l'envi :
 « Qu'il change sa destinée,
 Et nous croirons tous en lui ! »
 Il peut la changer sans peine,
 Malgré vos nœuds et vos clous ;
 Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
 C'est l'amour qu'il a pour nous.

12. Ah ! de ce lit de souffrance,
 Seigneur, ne descendez pas ;
 Suspendez votre puissance,
 Restez-y jusqu'au trépas.
 Mais tenez votre promesse :
 Attirez-nous après vous ;
 Pour prix de votre tendresse,
 Puisseons-nous y mourir tous !

13. Il expire, et la nature
 Dans lui pleure son auteur ;
 Il n'est point de créature
 Qui ne marque sa douleur.
 Un spectacle si terrible
 Ne pourra-t-il me toucher ?
 Et serais-je moins sensible
 Que n'est le plus dur rocher ?